

Terminus, Nuit



Dépôt SACD numéro : 000739052

Texte : Boris Sztulman

Mise en scène : Etienne Parc

Avec : Magali Caillol en alternance avec Emilie Chertier, Anissa Feriel, Rama Grinberg, Christine Pignet, Isis Ravel

Production : Les Yeux Noirs / LOOP Cie

Résumé

La petite, après avoir été condamnée à dix ans de réclusion, arrive en prison. Enceinte de six mois, l'administration pénitentiaire devrait lui fournir une cellule individuelle.

Elle sera placée avec La vieille par manque de place.

C'est entre ces quatre murs que La petite accouche, dans ces neuf mètres carré que ces femmes s'approprient, se déchirent, s'aiment, tentent de se libérer, d'éduquer un enfant.

Les personnages

La petite

La vieille

Surveillante 1

Surveillante 2

Gyné/Assistante

Notes d'intention

Ecriture

« Or, c'est tout un découpage du monde, que le langage impose, à travers ces figures de rhétorique. »

Roland Barthes, *Sur Racine*

Sur l'ensemble de la population incarcérée en France, soit 70000 prévenus et condamnés, il y a seulement 3% de femmes. Bien qu'il soit vrai que les conditions de détention soient souvent meilleures dans les quartiers féminins, ça n'en reste pas moins la prison : la privation de liberté, d'individualité, la violence, la pauvreté, le manque, la crasse. Ces femmes ont en général un parcours – pour reprendre les termes institutionnels – cabossé. C'est-à-dire émaillé de violences familiales, sociales, économiques, et bien souvent sexuelles.

Il existe dans ces prisons des quartiers qualifiés de nurseries. Ce sont des ailes réservées aux femmes enceintes ou qui ont accouché sous écrou. Chaque année une soixantaine d'enfants naissent en prison. Ou plus exactement à l'hôpital, on ne naît plus en prison. Certains sont adoptés, d'autres placés à l'Aide Sociale à l'Enfance, d'autres vivent jusqu'à leurs dix-huit mois avec leurs mères dans l'enceinte des nurseries qui offrent un certain nombre de privilèges. Cellules spacieuses (15 m² contre 9m² pour l'ordinaire des prisonniers), individuelles, accès augmentés aux soins, liberté de déplacement plus grande etc.

Mais nous ne sommes pas ici dans un théâtre documentaire. Ni réaliste. Ont été édulcorées volontairement les conditions d'incarcération qui viendraient par trop heurter un public peu averti de la réalité carcérale française. C'est le langage qui nous intéresse ici. Le langage commun collectif qui maintient chacun dans une position sociale, précise, définie, à première vue immuable. Et le langage intime. Ces mots difficiles à prononcer qu'on ose à peine se murmurer à soi-même la nuit. Ce langage qui d'un côté enferme, et de l'autre émancipe.

C'est le cas de la petite. C'est bien sûr son parcours social, affectif, mais avant tout son parcours linguistique. C'est une prisonnière certes mais avant tout une autrice. C'est-à-dire une productrice de langage.

C'est celui-là qui forge son identité et c'est par lui qu'elle devient un individu, c'est-à-dire émancipé, c'est-à-dire capable de choix. On pourrait aussi s'interroger sur la justice. Son exercice. Se demander, calmement, que faire quand l'intuition censée nous protéger manque à tous ses devoirs. Doit-on se faire justice soi-même ? À ça je n'ai pas de réponse. Le spectateur se fera sa propre idée. Comme il se fera sa propre idée sur sa culpabilité.

Ce n'est pas un ghetto inversé, c'est l'inversion du ghetto. Ce qui nous intéresse ici, c'est le retournement des forces. C'est comment elle parvient à changer les règles du jeu. Les adapter, les façonner. Roland Barthes dans *Sur Racine*, parle de ghetto inversé. Ici, j'ai choisi le contraire : l'inversion du ghetto.

Boris Sztulman

Mise en scène

« Alors soit, la vérité rassemble, mais ce qui unit les hommes est justement la non- agrégation. Ils sont unis parce qu'ils sont hommes, c'est à dire des êtres distants. Le langage ne les réunit pas, c'est au contraire son arbitraire qui, en les forçant à traduire les met en communication d'efforts et d'intelligence. »

Jacques RANCIERE, Le Maître Ignorant

Terminus, Nuit dépeint une communauté de femmes que rien ne rassemble dans un milieu qui enferme et empêche : la détention. Et cette situation est l'antithèse de la possibilité d'un commun. Et pourtant le texte y parvient, entre les lignes.

Derrière une apparente violence, le texte construit un univers où malgré le contexte carcéral les femmes entrent en connivence. Se dégage alors une douceur protectrice et une empathie cachée. La langue est âpre mais restitue la proposition d'un jeu avec l'œil tendre.

En sous-main se déploie une stratégie de survie qui ne dit pas son nom mais s'éprouve en intelligence. Une sororité de contrebande qui lie ces femmes en proie à un cadre mortifère. La maternité impose la résistance de la vie. La répression héritée d'un univers carcéral conçu par et pour l'homme met les femmes en position résistante.

Sur un plateau dépouillé, les éléments scénographiques viennent après les rapports. Ce sont les rapports et la parole qui situent les espaces scéniques. Le mobilier ne dit pas le lieu, il est une fonction. Comme chacun des personnages.

L'univers sonore est métallique et minéral. La froideur donne la réplique à l'écho. Je souhaite que cette communauté se construise à travers la fragilité des rapports humains. Comme si la sensation et la réception étaient démenties par ce qui est représenté.

L'esthétique carcérale n'a pas besoin d'être représentée. Les costumes pourraient être les mêmes pour toutes, seules les couleurs rappellent un code fonction. Orange pour les détenues, bleu pour les gardiennes et blanches pour les travailleuses sociales. Je souhaite que de cette manière, le spectateur se mette en rapport avec le décalage entre ce qu'il voit et ce qu'il ressent.

Etienne Parc

Extraits

Extrait 1

La petite. Seule.

Grand-Mère a forcé le bureau de la JAF. Ce jour-là. Elle y est entrée bousculant le gendarme campé là.

« Vous n'allez pas me la prendre la petite. Vous êtes vieille. Et alors ? Vous ne pourrez pas vous en occuper. Elle est chez moi. On va être obligé d'envoyer les gendarmes Madame. Je les attends. » Et elle a attendu. Avec la carabine devant la maison, chargée au soleil. Ils sont venus, ils sont repartis de l'autre côté comme ils étaient venus. Et plus tard je sais plus quand mais après il y a un courrier qui confirmait qu'on resterait toutes les deux. Et d'eux on n'a plus entendu parler. C'était la lavande, le sud, vignes noueuses, carignan au soleil. C'est là qu'on s'est connu. Avec celui-là. Dans le lotissement. C'était un grand. Un des grands qui sautaient du plongoir, s'évanouissait dans le bleu javel. C'est ça qu'elle sent la lessive le mauve chloré des champs.

Extrait II

La petite. Que ça contracte. S'il te plait, pose ta main.

La vieille. Cédant. Ça contracte, oui, ça contracte. Ça contractait comme ça pour moi. C'est déjà arrivé oui. Ça a coulé après et rouge. Il y avait le sang. C'était rouge. Il y avait le drap blanc, ça contrastait, c'est comme ça que l'on dit, ça contrastait sur le drap blanc. C'était chez ma sœur. Je ne pouvais pas pourtant avaient dit les médecins. Je n'aurais pas dû pouvoir. C'est inquiétant que ça contracte comme ça. Un temps. Combien ?

La petite. Combien de quoi ?

La vieille. De mois ?

La petite. Tu le sais oui tu le sais combien de mois j'en suis. Huit. Ne déraile pas. S'il te plait ne déraile pas.

La vieille. Je ne déraile pas. Chez ma sœur. Elle était à Paris. C'est là que ça coulait. Je suis resté. On ne pouvait pas aller à l'hôpital. Ils auraient prévenu. Ils m'auraient dénoncée. Je n'avais plus le droit de fréquenter Paris. J'ai coulé longtemps. Tu ne coules pas toi. Ça devrait aller. Il n'y a pas de fuite, c'est qu'il vit. On épongerait par terre sinon. Il lutte. Il va. C'est bien. C'est déjà bien. Huit, il y a de quoi attendre.

La petite. Tu as vérifié, ça sonne hein ? Tu as vérifié ?

La vieille. Oui j'ai vérifié, on a vérifié hier, elles arriveront à temps. Tu ne pondras pas ici. Non. Les bêtes ne mettent pas bas au champ. Je t'ai raconté ? Un temps. La petite gémit. Tordue de douleur. Je te l'ai raconté. J'étais petite. Il fallait mener les bêtes. Les bêtes se retenaient. Il faisait froid. Ça ne vélait pas. Elles attendaient, c'est à l'étable qu'elles rougissaient la paille. Comme les draps que j'ai rougis. Je ne t'ai pas raconté.

La petite. Sonne s'il te plait.

Equipe

Boris Sztulman

Auteur



Né en France en 1987, Boris Sztulman est écrivain, dramaturge et scénariste. Diplômé du conservatoire de Charles Munch, il devient, comme il se désigne lui-même, un « ouvrier du plateau » (pièces, court-métrages, figurations) pendant plus d'une décennie.

Son travail met en lumière les mécanismes de la violence intrafamiliale et sociale, interrogeant à la fois la transmission intergénérationnelle et les ressorts totalitaires de la société contemporaine. Là où les chiens aboient, sa première pièce, est le volet initial d'une trilogie. Terminus, Nuit en est le deuxième volet.

Il vit et travaille à Paris où il se consacre entièrement à l'écriture et au théâtre.

Etienne Parc

Metteur en scène



Il a commencé par des ateliers théâtre en 1985, à 7 ans, à Vitry sur Seine. En 2000, à Londres, il a participé à une classe d'improvisation et s'est ensuite formé à l'atelier théâtral du Théâtre des Quartiers d'Ivry ainsi qu'au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris ; puis notamment auprès de Jean-Louis Hourdin, d'Aragorn Boulanger et Andy de Groat (mouvement), du groupe TG STAN et de Krystian Lupa. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Xavier Marchand, Frédéric Fisbach, Frédéric Fachéna, Ludovic Pouzerate, Nicolas Kerszenbaum, Youlia Zimina, Adrien Béal, Le T.O.C. et Mirabelle Rousseau (depuis 2005), et Guillermo Pisani.

Il a tourné à l'image avec Lou Ye, Nicolas Boukhrief, Jean-Xavier de Lestrade, Marcella Saïd, Just Philippot, Rodolphe Tissot... Il est aussi membre du collectif A Mots Découverts, comité de lecture pour l'accompagnement d'auteurs dramatiques contemporains et dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale.

Au sein de LOOP Cie il a créé et mis en scène le spectacle Nous Savons au Théâtre Dijon Bourgogne.

Magali Caillol

Gyné/Assistante



Après des études de lettres modernes, Magali s'est formée dans les conservatoires d'art dramatique du 11e et du centre à Paris ; elle poursuit sa formation avec des stages de théâtre, clown et marionnettes dirigés par E. Pommeret, Philippe Calvario, Eric de Sarria (Cie Philippe Genty), Jerzy Klesyk, Alexandre Pavlata...

Elle a travaillé comme comédienne auprès de plusieurs compagnies à Paris et en région, sur des créations classiques et contemporaines (Compagnie Franchement, Tu, Les Vingtièmes Rugissants), du théâtre itinérant et sur du théâtre-forum (Compagnie Poussières de vie, Wor(l)ds Cie...) Récemment elle a joué dans Rue-Marie Curie mis en scène par Aneta Szykiel ; en juin 2025

elle participe à la création de La résidence idéale mis en scène par Pauline Dragon qui sera en tournée en 2026.

Elle co-écrit et/ou co-met en scène plusieurs spectacles jeune public, notamment Jean de la Lune, d'après Tomi Ungerer, qui s'est joué au théâtre du Lucernaire à Paris et en tournée, et Histoire de Déméter et Perséphone. En 2021, elle participe à la création de Oeuf par la Cie Grand Tigre au Studio-Théâtre de Vitry. Depuis 2021 elle co-dirige le collectif ROSA avec Sébastien Accart. Ils co-mettent en scène Kiwi de Daniel Danis et travaillent actuellement à la création d'un nouveau projet.

Elle est membre du Comité de lecture A Mots Découverts.

Emilie Chertier

Gyné/Assistante



Formée au Conservatoire d'Art Dramatique du Centre. Elle crée, à la sortie de celui-ci, son premier Seul en Scène (Salué par Radio France). France Inter la contacte alors et lui propose de devenir chroniqueuse dans l'émission « On va tous y passer ».

Elle est dirigée par François Rancillac dans Lanceur de Graines de Jean Giono puis dans le monologue d'Elisabteh Mazev Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres ou Les tribulations d'une Bulgare à Paris, puis Baptiste Guiton dans Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee de D. Greig (TNP) et dans Cœur d'Acier de Magalie Mougel (TNP). Elle travaille également avec Laurent Brethome, dans Riquet.

Elle travaille régulièrement à France Culture (sous la direction de Juliette Heymann, Pascal Deux, Baptiste Guiton, Laurence Courtois, Cédric Aussir). En 2016-17 elle reçoit la récompense Beaumarchais-SACD du Premier prix de texte court d'humour (écriture et interprétation). Été 2019, sous la direction de B. Guiton, elle engage l'ouverture des Fictions France Culture au Festival d'Avignon aux côtés d'Alain Fromager et de Xavier Gallais dans la cour du Musée Calvet.

La rentrée 2019 marque son entrée dans Le Collectif 7 (dirigé par Gilles Chabrier), et par la création d'Un fil à la patte de G. Feydeau. En tournée jusqu'en 2024. Depuis 2019 elle fait partie du Comité de lecture « A Mots Découverts ». En 2021, Bryan Polach lui propose de participer à sa prochaine création 78.2, également en tournée jusqu'en 2024 ;

Depuis 2022, elle travaille avec Laurent Plumhans dont elle vient d'achever la création du même auteur Substitut à Bruxelles. Elle achève actuellement l'écriture de son second seule en scène Bataille 23 dont la première résidence et sortie de résidence a été effectué au Théâtre Paris Villette en Septembre 2023.

Anissa Ferial

Surveillante 2



Anissa Ferial sort diplômée de L'école du Jeu en 2017. Elle s'y est formée auprès de Delphine Eliet, Nabih Amaraoui, Gilles Bouillon, Giampaolo Gotti et Valérie Bezançon.

Elle poursuit sa formation au cours d'ateliers avec Gérard Watkins, Chloé Dabert, Georges Lavaudant, Lilo Baur, Emmanuel Meirieu, Laurent Gaudé, Simon Falguières, ou encore Pauline Bayle.

Anissa a écrit et mis en scène les spectacles *En Eau trouble* et *La Liberté ou la mort*. Elle a codirigé avec Marceau Deschamps-Ségura *Sur/exposition*, d'Aurore Jacob et a assisté à la mise en scène Jean-Yves Ruf sur la création de *La Vie est un rêve* de Calderón au Théâtre du Peuple à Bussang.

En tant que comédienne, outre jouer dans ses créations, Anissa a joué sous la direction de Mani Soleymanlou, de Marceau Deschamps-Ségura dans *Trois* et *Juliette le commencement*, d'Ido Shaked dans *L'incivile* et de Pauline Bayle dans *Illusions perdues*. Elle a joué dans plusieurs films de l'artiste plasticienne et vidéaste Elsa Fauconnet *No Place Like Home*, *Œdipe* et *Appel en absence*.

En 2024, elle a réalisé son premier court métrage, *À qui la faute ?*, librement inspiré du poème homonyme de Victor Hugo. Anissa coécrit actuellement avec Jalil Lespert et Pierre Zandrowicz un scénario librement inspiré de *Robinson Crusoé* pour une expérience de réalité virtuelle.

Rama Grinberg

Surveillante 1



Rama Grinberg est comédienne, également musicienne de formation, elle pratique la clarinette.

Titulaire d'une licence de l'Institut de Recherche Théâtrale à l'Université Paris III, Elle travaille au théâtre avec D. Labaki, A. Poirier, Z. Gouram, C. Marchewska, G. Lebert, E. Belkeddar, J. Bonnet, la Cie du Dagor, La Cie L'Abadis, Johnny Bert, Pierre Baux, des textes de Sénèque, Barker, Koltès, Euripide, Eschyle, Sophocle, Yourcenar, Richelieu, Poirier, Jousserand, Bond, Césaire, Cousseau, Gornet, M. Mougél, E. de Philippo...

Elle a mené pendant 10 ans la direction artistique de la Cie Les Chatouillés de la Tête au sein de laquelle elle organise un travail d'atelier en direction d'enfants, d'adolescents et d'adultes, ainsi que l'organisation et la programmation du festival de rue les Fêtes du bassin de la Villette.

Elle a collaboré avec la Cie Du Zieu-Nathalie Garraud pendant une dizaine d'années à travers différents projets de créations et de recherche, *Les européens*, *Ismène*, *Ursule*, *Victoria*. Plus récemment, elle travaille avec la compagnie Poussière de vie poussière de rire, où elle joue et crée plus de 8 pièces de théâtre forum en 4 ans pour différentes structures et publics.

Pour le cinéma et la télévision, elle tourne pour de J.M. Omont, M. Charden, R. Guillemet, M. Bordji, O. Borle, D. Mambouch, A. Delaporte, M. Dubois et P. de Wolf.

Comme metteur en scène, collaboratrice artistique ou à la direction d'acteur elle participe à l'élaboration de plusieurs projets avec Elena de Renzio, Gælle Lebert, Arthur Ribo ou le groupe Yaïa. Elle met en scène les quatre ciné-concert de la Compagnie mon grand l'ombre/MGO: elle est ou la lune ?, *Tamao*, *Muerto o Vivo* et *Sang Tendre* et joue dans *OWaouh* mis en scène par Sophie Laloy.

Christine Pignet

La vieille



Christine Pignet, comédienne, a participé à un grand nombre de créations théâtrales avec notamment J. Deschamps (La Veillée; Les Petits Pas; C'est Dimanche et Les Pensionnaires), J.L. Benoit (Les Vœux du Président; La Nuit-la Télévision-la Guerre du Golfe; La trilogie de la Villégiature de Goldoni), J. Weber (Une journée particulière de Ettore Scola),

G. Rouvière (L'Argent de S. Valletti ; Les Sept Petits Chats de N. Rodrigues et Le mariage de Figaro de Beaumarchais), P. Zadeck (Mesure pour Mesure de W. Shakespeare), J.G. Nordmann, E. Pommeret, M. Didym, S. Purcarete, D. Boivin (choregraphe), J.L.Martinelli, C Schiarette (Par dessus bord de M. Vinaver), F.Belier

Garcia (Hanoch Lévine), P. Bureau, B. Pelissier , T. Blanchard et A. Timar. Parallèlement, elle interprète plusieurs rôles au cinéma dans

« Prénom Carmen » de J.L. Godard, « La vie est un long fleuve tranquille » de E. Chatilliez, « Grosse Fatigue » de M. Blanc, « La fille de d'Artagnan » de B. Tavernier, « Sur un fil » de Reda Kateb ainsi que dans les films de C. Drillaud, D. Duval, J. Rouffio, Y.N. François, I. Le Bescot, P. Bossard, C. Dauphin, et Jérôme Commandeur.

Elle a également participé à plusieurs fictions à la télévision telles que « Heureusement qu'on s'aime » de D. Delrieu, « L'Affaire Kergalen » de L. Jaoui, ainsi que dans les films de J.L. Trotignon, Robin Davis, J.P. Sinapi, F. Chaudemanche, P.Monnier, ainsi que dans "Emily in Paris", "Scènes de ménage"...

Isis Ravel

La petite



Après l'obtention d'un CAP en tapisserie, deux années au CRR de Lyon, Isis Ravel entre au CNSAD où elle suit les cours de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Didier Sandre.

Elle joue sous la direction de Caroline Marcadé, Clément Hervieu-Léger, Anne-Laure Liégeois, Yvo Mentens, François Cervantes. Avec la compagnie d'En Ce Moment, elle joue dans la création collective Sareri Apin au P.O.C d'Alfortville puis en Arménie en 2018. Membre du collectif Les Bourlingueurs, à l'origine du festival Les Effusions à Val-de-Reuil, elle joue dans C'est la Phèdre! d'après Sénèque, mis en scène par Jean Joude, spectacle repris au Monfort en 2019. En 2018, elle reprend le

rôle d'Alice dans la pièce de Fabrice Melquiot, Alice et autres merveilles, mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota puis crée Alice, de l'autre côté du miroir, en 2019-20 au Théâtre de la Ville. Elle joue dans Fuir le fléau mis en scène par Anne-Laure Liégeois à Châteauroux et Mulhouse en 2021, ainsi que dans La Langue des Oiseaux, texte de Lucie Grunstein, mis en scène par Roman Jean-Elie en partenariat avec Premisses Production à la Passerelle à Gap et à Rungis en 2020, au Théâtre Paris-Villette en 2022. Elle travaille avec Alice Le Strat pour des enregistrements de livres audio avec Nova Radio. Elle joue dans L'affaire Rosalind Franklin mis en scène par Julie Timmerman au Théâtre de la Reine Blanche en 2024- 2025, à Avignon également. Elle travaille ponctuellement avec Le Hall de la Chanson, dernièrement Notre Ventre nous appartient en janvier 2025.

Elle poursuit sa collaboration avec Emmanuel Demarcy-Mota dans La Grande Magie, ainsi que dans Petit pou mis en scène par François Leclerc, texte de José Pliya.